



150 après Jonas (5)

Nahum : le consolateur !



Prédication du pasteur Jean-Claude Chong
Dimanche 17 août 2014

Nous ne savons pas grand-chose de ce prophète Nahum.

Par contre, nous savons qu'il était dans la région de Jérusalem, capitale du Royaume de Juda (le seul qui reste des deux royaumes puisque Israël n'existe plus).

Son intervention se situe entre deux dates extrêmes : 663 et 612 avant Jésus-Christ. Je préciserai dans quelques minutes pourquoi ces dates.

Contexte historique

Le roi qui règne à l'époque où Nahum a parlé est très certainement le roi Josias, un des rares bons rois qui soient. Vous vous rappelez peut-être que Josias est à l'origine d'une profonde réforme religieuse.

Sur le plan géopolitique, la grande puissance du moment, c'est l'Assyrie avec sa capitale Ninive. L'hégémonie de cette nation est naturellement mal ressentie par tous les autres peuples.

Josias n'est pas franchement dérangé par la menace d'une attaque des Ninivites parce que Juda est devenu un petit pays insignifiant, pour les Assyriens, même si le pays connaît de temps en temps des incursions, des pillages et des attaques diverses.

Ninive fait surtout de l'ombre à Babylone et à quelques autres dont nous reparlerons aussi.

C'est dans ce contexte relativement tranquille en Juda, que Nahum surgit. Son discours n'est pas très long et surtout, il est très différent des autres discours de prophète parce qu'il ne critique pas Juda, ni les juifs, ni leur manque de foi, ni leur infidélité... **Bref, c'est un message qui ne va pas faire trembler les juifs, il va plutôt les reconforter (c'est en cela que Nahum porte bien son nom : consolateur). La cible de Nahum, c'est Ninive.**

Le psaume de Nahum

Si nous regardons le court livre de Nahum, nous notons qu'il débute un peu comme un Psaume à la gloire de Dieu. C'est même un début de livre construit avec un style littéraire particulier puisque nous retrouvons la formule du psaume alphabétique : chaque début de verset commence par une lettre de l'alphabet dans l'ordre : ABCD ... Et ce jusqu'au verset 8.



On a donc une espèce de chant à la gloire de Dieu où l'Éternel est présenté à la fois comme bon et redoutable ; sa puissance est grande, rien ne l'arrête, mais cette puissance peut aussi bien être terrible que belle.

« Le Seigneur est bon, il est un abri au jour de la détresse. Il prend soin de ceux dont il est le refuge, lorsque passe le flot du malheur ». Nahum 1. 7

Ce verset est certainement l'un des plus beaux sous la plume de Nahum.

Dieu est décrit rapidement mais efficacement dans son action, sa protection, son amour pour ne pas dire son affection à l'égard de ses enfants. Mais ce beau verset est comme un rayon de lumière au milieu de la tourmente parce que Dieu est également décrit comme violent.

Dieu est patient, oui, mais il n'est pas le naïf tolérant et indolent que pourrait proposer une caricature simpliste.

Et Nahum insiste pour dire que Dieu, lui qui est amour et patience, charité et pardon, a tout de même des ennemis et des adversaires.

C'est assez étonnant de penser que Dieu, notre Dieu, puisse avoir des ennemis. Et qui sont-ils, ces ennemis ?

Pas seulement ceux qui se positionnent ouvertement contre, anti, athées !

Pas seulement ceux qui agressent les croyants et leurs convictions !

Pas seulement ceux qui l'abandonnent et lui sont infidèles !

Mais tous ceux qui décident de vivre comme s'il n'existait pas !

Tous ceux qui vivent et agissent comme s'il n'y avait jamais de compte à lui rendre !

Le portrait que Nahum nous fait de Dieu est donc surprenant aussi à cause de cela :

« Le Seigneur se venge ; il est plein de fureur ; il se venge de ses adversaires ; il garde sa rigueur envers ses ennemis ; il poursuivra ses ennemis jusque dans les ténèbres. »

C'est par de tels termes que Nahum encadre son psaume !

Donc, le prophète a une cible privilégiée : Ninive.

Cette même ville qui, environ 150 ans plus tôt, avait entendu le message du Dieu d'Israël au travers de la prédication de Jonas.

En ce temps-là, la ville et son roi avaient répondu positivement au message de Dieu, au grand dam de Jonas, d'ailleurs ! « Encore 40 jours et Ninive sera détruite ! » Puis, Dieu avait changé son programme en épargnant Ninive qui avait changé de comportement.



Or, le salut de la ville n'était finalement qu'un sursis. Ninive s'était tournée un temps vers Dieu, puis l'avait oublié.

Or, ce n'est pas une expérience ancienne, même profondément sincère, qui sauve définitivement. C'est là une des leçons de notre histoire.

Si, touché par la grâce un jour, on se détourne ensuite du donateur et objet de la grâce, on n'en est que plus coupable.

C'est un peu ce que Pierre dénonce en des termes peu flatteurs :

Il leur est arrivé ce que le proverbe dit précisément :

« Le chien retourne à ce qu'il a vomé », ou : « Le cochon, à peine lavé, va de nouveau se rouler dans la boue. » (2 Pierre 2. 22)

Tout le livre de Nahum est consacré à des sentences contre l'Assyrie. Les visions du prophète sont étonnantes et troublantes lorsque l'on sait comment les événements se sont produits et comment les choses se sont accomplies.

La ville de Ninive, qui vivait dans la violence et même dans la cruauté, est à son tour agressée et attaquée avec une force peu commune : une coalition des armées babylonienne et mède.

Cette armée va s'attaquer à la ville et à ses forteresses pendant au moins quatre ans et tout va disparaître. La citadelle sera totalement rasée après que les attaquants aient tout balayé sur leur passage.

Il y avait, selon les historiens, des remparts autour de Ninive, flanqués d'environ 1500 tours de garde, de véritables petites forteresses, mais Nahum voit ces forteresses tomber comme des fruits mûrs

« Tes fortifications sont toutes comme des figues déjà mûres : dès qu'on secoue le figuier, elles tombent dans la bouche de qui veut les manger ». (Nahum 3. 12)

Le roi d'Assyrie était très fier de deux places fortes, des forteresses imprenables :

Tarbishou et à Assour. On les appelait les verrous de Ninive. Nahum en parle aussi :

« Il n'y a plus chez toi que des femmelettes, les portes fortifiées du pays s'ouvrent d'elles-mêmes devant l'ennemi : leurs verrous ont été détruits par le feu ». Nahum 3. 13

Ce type d'annonces ne laisse aucune chance à Ninive, aucune deuxième chance ! Nahum n'est pas Jonas !

L'originalité prophétique

Le prophète est si précis lorsqu'il parle des armées en ordre de bataille contre Ninive, que certains ont pensé qu'il avait écrit son livre après coup ! Mais en fait, ici le prophète, porte-parole de Dieu, est aussi un super analyste de la situation de son temps.

On voit bien que Nahum connaît son dossier. Il sait de quoi il parle.



Lorsqu'il dit que Ninive tombera comme est tombée Thèbes (No-Amon, au chapitre 3), il donne des détails sur la géographie, sur les positions, sur les alliés contre l'égyptien, puis sur le sort des prisonniers.

Tout cela, s'est produit en 663 avant Jésus-Christ.

Et Nahum est informé, attentif à ce qui s'est passé, à ce qui se passe autour de lui. Il discerne ainsi ce qui va se produire parce qu'il a aussi interprété comment les choses se sont précédemment faites.

Le prophète est toujours en retrait de l'histoire qui se déroule sous ses yeux parce que son point de vue est distancié : c'est depuis sa compréhension du plan de Dieu qu'il observe.

Il sait donc que le mal ne triomphera pas toujours. Il sait que Dieu veille sur son peuple.

Il sait que l'histoire a un sens et que ce sens, c'est Dieu qui le donne.

Alors, le prophète n'est pas écrasé lorsqu'il voit que tout tourne mal, que les menaces sont grandes, que le mal règne.

Il sait que Dieu aura le dernier mot et, lorsque l'actualité se déroule sous ses yeux, il cherche à discerner le doigt de Dieu parce que Dieu n'est pas absent de l'Histoire, pas même de l'histoire des hommes sans Dieu.

C'est ce que le philosophe René Girard dit aujourd'hui encore :

« Pourquoi ne pas lire, dans les événements du monde, les signes, les appels et les rappels de Dieu, jusque dans les tsunamis ou les divers conflits ? »!

Il y aura un jugement pour Israël, mais il y aura aussi un Jour de l'Éternel pour les nations et ces nations seront jugées en fonction de leur attitude à l'égard d'Israël.

J'ai repensé à ces propos cette semaine, en suivant l'actualité et les démarches du président américain en Israël et en Palestine.

Certes, toute l'actualité n'est pas à lire ainsi. Mais il ne faut pas passer à côté des signes !

Nous sommes là dans la même logique que développera Jacques lorsque, dans son épître, il invitera ses lecteurs à saisir de sens de l'Histoire, en l'appelant à être remplis de sagesse et de discernement.

Bonnes nouvelles ?

La chute prochaine de Ninive, annoncée par Nahum (et qui se produira en 612) devient une bonne nouvelle pour Jérusalem et pour les juifs toujours dans la crainte de cet ennemi-là.

Les Babyloniens et les Mèdes, qui écraseront Ninive, pourront devenir de nouvelles menaces pour Juda, mais pour l'heure, c'est Ninive qui fait peur.

Alors, pour le moment, si Ninive est rayée de la carte par le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, tout est bien !



**GRANDIR ENSEMBLE
POUR LE BIEN DES AUTRES**
Église Protestante Évangélique d'Ozoir-la-Ferrière

C'est une bonne nouvelle aussi parce que cela prouve que Dieu règne, même si on l'avait un peu oublié !

Alors, que nous dit Nahum aujourd'hui ?

Il nous dit que la colère de Dieu existe et qu'elle fait partie du personnage qu'il est. Le Dieu d'amour est aussi celui qui venge !

Il nous dit que les méchants auront leur rétribution.

Il nous dit qu'il faut savoir discerner l'action de Dieu dans l'histoire des hommes.

Il nous dit que Dieu est toujours le maître du temps et de l'Histoire.

Il nous dit que tout événement, même lointain, doit être lu en fonction du plan de Dieu.

Il nous dit que Dieu n'est pas absent des événements et des actualités dont nous sommes témoins.

Il nous dit que la Bonne Nouvelle est la suivante : **Dieu règne et Dieu délivre.**

Il nous dit :

« Le Seigneur est bon, il est un abri au jour de la détresse. Il prend soin de ceux dont il est le refuge, lorsque passe le flot du malheur. »

Amen.